

MINISTÈRE
DE L'INTÉRIEUR

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

DIRECTION GÉNÉRALE

DE LA

SURETÉ NATIONALE

Service des Renseignements
Général d'ALENÇON

ALENÇON, le 18 MAI 1945 194

LE COMMISSAIRE DES RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

à

Monsieur le COMMISSAIRE DIVISIONNAIRE
Chef du Service Régional des
RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

- 23, rue de Fontenelle, 23 -

- R O U E N -

N° 5121

Duval

OBJET : Renseignements recueillis auprès de rapatriés.-

REFERENCE : Votre note n° 8171 en date du 28 Avril 1945.-

J'ai l'honneur de vous faire connaître les renseignements suivants :

Sur 9.000 prisonniers de guerre de l'Orne en captivité en Allemagne, 2.000 environ ont été rapatriés. La proportion des requis ayant regagné leur foyer est moins importante puisqu'elle peut être évaluée à 10 % seulement (300 rapatriés sur 3.000 ouvriers environ).

Un nombre important de déportés politiques ont été rapatriés.

1°) Fonctionnaires de Police rapatriés.

On a signalé le retour d'aucun fonctionnaire, tant de la Sûreté Nationale que de la Police Régionale d'Etat.

Mentions cependant que le nommé TURMOINE Pierre, Inspecteur de la Sûreté Nationale révoqué par Vichy et qui était venu se cacher à ARGENTAN en 1943 où il fut employé sous le nom de HERRAULT Jean, en qualité d'Inspecteur auxiliaire au commissariat de cette ville, est ou va rentrer à RENNES où il demeure en temps normal. Ce fonctionnaire avait été arrêté en 1944 et déporté politique en Allemagne.

Indiquons enfin que le nommé BELLIN, secrétaire de Police au Commissariat de Police d'ALENÇON, arrêté par la Gestapo le 20 Juillet 1944 est mort au camp de BUCHENWALD. Cette nouvelle qui peut être considérée comme certaine a été apportée par l'un de ses compagnons de captivité.

2°) Etat d'esprit des rapatriés.-

a) leur retour - les rapatriés se montrent particulièrement satisfaits

./.....

.../.....

de l'accueil qui leur est réservé à la frontière et à PARIS. Ils mettent en relief l'organisation et les dispositions prises par le Gouvernement et les différents Services compétents et se plaisent à reconnaître les attentions apportées à leur égard.

A ALLENCON on ne recueille que peu de commentaires sur leur retour. Toutefois, certains prisonniers notent la quasi indifférence manifestée par la population. Il faut dire que, si l'opinion dans les premiers jours des retours était à l'affût de tout renseignement sur la vie des prisonniers en Allemagne et aussi de nouvelles sur des parents, des amis, le nombre important de rentrants a épuisé son intérêt.

Quelques réclamations ont été relevées en ce qui concerne l'admission des prisonniers dans les cars. Certains se sont plaints que les chauffeurs ne respectent pas le droit prioritaire leur étant réservé et particulièrement sur le parcours ALLENCON - TINCHEBRAY.

La nécessité de venir à ALLENCON pour les formalités de démobilisation est également critiquée. Pour les prisonniers demeurant dans certaines régions éloignées du département, cette obligation les contraint à 2 parfois 3 jours de voyage. Les brigades de Gendarmerie ne pourraient-elles être chargées de ces formalités.

b) Leurs impressions

Les constatations choquant le plus les prisonniers à leur retour paraissent être l'amoralité de la population. Le nombre des dénonciations, les bassesses consécutives à l'occupation. Leur espoir était de retrouver les Français unis, or, ils sont déçus de voir les divisions de plus en plus marquées et la politique entraîner plus que jamais des luttes intestines. Un grand nombre se montrent déçus de l'état d'esprit régnant dans les campagnes.

Ils se montrent également déçus en face de la cherté de la vie. Les prix actuels les effrayent. Ceux des travailleurs libres ayant constaté le marché noir régnant en Allemagne montrent moins d'étonnement. Certains disent même que sur ce point les Français ont vu peu de choses à côté des Allemands.

Les critiques contre les commerçants sont fréquentes, ils sont qualifiés de mercantis.

Les déportés politiques se montrent beaucoup plus acharnés à exiger une épuration efficace et rapide. Les souffrances subies en Allemagne les incitent à réclamer le châtiment impitoyable des traîtres. La libération de nombreux internés politiques les exaspère et certains prétendent vouloir faire eux-mêmes la justice étant donné la déficience des Services répressifs compétents.

c) en regard des élections.

Si la majorité des prisonniers sont déçus qu'elles aient été faites avant leur retour, ils avouent leur incompétence actuelle au point de vue politique.

3°) Opinion des rapatriés sur les membres du Gouvernement de Vichy réfugiés en Allemagne.

La question soulevant le plus grand nombre de controverses, sans contre-dit est celle du rôle de Pétain. Pour la plupart des prisonniers, il est accepté qu'il leur fallait vivre sur un espoir, lequel était personnifié par l'ex- chef de l'Etat Français;

.../.....

.../.....

Ils ont eu confiance en sa personnalité tout au moins jusqu'à l'arrivée au pouvoir de LAVIE et surtout de DEAT-DARNAND.

PETAÏN, pour beaucoup d'entre eux ne peut être un traître et il n'a assumé ses fonctions que pour le bien du pays. A son âge et étant donné son passé de gloire et d'honneur, il n'avait plus rien à attendre de la politique.

Ainsi l'état d'esprit des prisonniers est loin d'être hostile à PETAÏN pour qui, ils ont conservé de la reconnaissance.

Quant au procès du Maréchal, certains affirment que sa condamnation à mort éventuelle risque de diviser gravement les Français et de créer une crise comparable à celle ayant agité le pays à la suite de l'affaire Dreyfus.

En ce qui concerne les membres du Gouvernement de Vichy, réfugiés en Allemagne, ils ne soulèvent qu'un intérêt relatif. Ces hommes politiques qui ont vendu la France sont des traîtres et doivent subir leur châtiment.

Par contre, les prisonniers marquent une haine profonde aux miliciens dont beaucoup ont eu à subir leurs services.

Un grand nombre de ces miliciens P.P.F. ou autres membres de partis collaborateurs ont eu, à les surveiller dans les kommandos.

4°) Propagande effectuée dans les camps et dans les usines - Son influence et activité des Officiers chargés de mission par l'Ambassade Scapini.

Cette propagande n'a eu qu'un résultat très relatif. Quelques uns se sont laissés convaincre mais dans l'ensemble on peut considérer que son emprise a été négative.

Certains ont rapporté qu'au moment où MASSON avait été délégué au Ministère des Prisonniers, une chanson satyrique avait été aussitôt composée dans laquelle il était question de "le pendre".

Les Officiers chargés de mission par l'Ambassadeur Scapini ont laissé un triste souvenir.

Pour la plupart très jeunes, leur activité était réduite. Ils se bornaient la plupart du temps à poser la question : "Avez-vous quelque chose à réclamer?". Les réclamations ne manquaient pas, elles portaient sur les points suivants : non réception des colis, du courrier, tabac volé, conserves ouvertes, etc....)

Elles n'ont jamais apporté d'amélioration.

A noter que les Officiers d'un certain âge n'accordaient aucun crédit aux promesses pouvant être faites et qu'ils accueillaient froidement les envoyés de Scapini.

Aucun d'entre eux n'a pu être identifié.

Au début de leur captivité, des "cercles Pétain" furent fondés pour les Prisonniers. Les conférences organisées furent suivies et les cercles fréquentés pendant la première année puis abandonnés presque complètement par la suite.

5°) Activité des Délégués du Commissariat à la main-d'oeuvre Française en Allemagne.

Cette question n'a pu être traitée par aucun rapatrié.

Aucun renseignement n'a pu être recueilli. Il semble que les requis

.../.....

.../...

libérés pourraient en fournir, mais leur nombre jusqu'ici est peu important et ils se sont disséminés dans le département.

Le service s'emploiera à obtenir, dans ce domaine, le plus d'indications possibles.

LE COMMISSAIRE DES RENSEIGNEMENTS GENERAUX,

COPIE à :

M. le Directeur des RENSEIGNEMENTS GENERAUX

PARIS

M. le PREFET de l'ORNE (Cabinet)

ALENCON

